

Études littéraires africaines

UNTER ECKER (Marjolaine), *Questions identitaires dans les récits afropéens de Léonora Miano*. Toulouse : Presses universitaires du Midi, coll. Lettres & Culture, 2016, 189 p. – ISBN 978-2-810-70428-6



Adama Coulibaly

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulibaly, A. (2017). Compte rendu de [UNTER ECKER (Marjolaine), *Questions identitaires dans les récits afropéens de Léonora Miano*. Toulouse : Presses universitaires du Midi, coll. Lettres & Culture, 2016, 189 p. – ISBN 978-2-810-70428-6]. *Études littéraires africaines*, (43), 236–238. <https://doi.org/10.7202/1040962ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

UNTER ECKER (MARJOLAINE), *QUESTIONS IDENTITAIRES DANS LES RÉCITS AFROPÉENS DE LÉONORA MIANO*. TOULOUSE : PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIDI, COLL. LETTRES & CULTURE, 2016, 189 p. – ISBN 978-2-810-70428-6.

« Continent au contour fictif [...] pour symboliser l'influence des cultures subsahariennes sur l'Europe » (p. 19), l'Afropéa n'est pas un emprunt occasionnel chez Léonora Miano. Si ce néologisme lui permet de mettre en lumière la « nécessité des *Black Studies* » pour la France noire, il offre surtout à l'auteure un système permettant de désigner symboliquement et pratiquement une France comprise comme fruit de l'exil et de la diaspora : c'est un « au-delà des limites territoriales, des barrières fixées et figées » (p. 21). D'origine africaine, femme, écrivaine, Léonora Miano a fait de ce « tiers-espace » de l'exil son univers romanesque. Comment lire et cerner les identités de ces personnages engendrés par un espace de mobilité ? En fin de compte, quel est le projet de cette écriture qui porte tant sur l'Afrique que sur la France noire (p. 19) ? Telles sont les questions auxquelles cet essai répond, à partir des trames narratives d'*Écrits pour la parole* (2012), de *Ces âmes chagrines* (2011), d'*Afropean Soul et autres nouvelles* (2008) et de *Tels des astres éteints* (2008).

Fondée sur l'hypothèse des identités fluctuantes, l'analyse s'appuie sur les notions ricoëuriennes d'identité narrative, de *mêmeté* et d'*ipséité*. Elle met en relief le rapport au monde des Afropéens et s'interroge sur l'écriture d'une auteure postcoloniale qui va « au-delà des représentations habituelles ». L'essai montre en effet comment Léonora Miano « travaille à définir cette pluralité des cultures [...] par la mobilisation d'Afropéa qui fusionne les contours des diverses frontières, celles des temps, des espaces, de l'histoire, des parcours et des expériences [...] pour donner une unité indépendante » (p. 21). L'étude est structurée en trois parties, constituées de trois chapitres chacune : la première est consacrée aux actes de perception prêtés aux personnages afropéens (« Être, c'est être perçu ») ; la seconde concerne « l'identité intime » et la troisième « l'identité historique » et collective de cette diaspora.

Dans une lecture en contrepoint de Baudelaire, poète des tableaux parisiens, la première partie confirme la centralité de la ville de Paris dans les récits de Miano. Les ressources de la toponymie mettent ainsi en évidence une spatialité de l'anonymat ou de la périphérie. Marqueur taxinomique, Paris est un outil de classification des identités apparentes. Celles-ci délimitent une problématique de la corporéité, posant la question de l'identification d'un per-

sonnel romanesque souvent féminin par rapport à la couleur du corps.

En complétant le tableau d'une pratique de l'adaptation ou de la débrouille qui caractériserait les migrants à Paris – comme le soulignait déjà Lydie Moudileno (*Parades postcoloniales*), Marjolaine Unter Ecker fait surtout valoir « une esthétique littéraire très visuelle » (p. 71), porteuse d'un univers où les identités personnelles ou collectives produisent des « figures narratives spécifiques » et toujours en représentation.

La deuxième partie approfondit cette lecture de « l'identité intime » extériorisée. Les Afropéens ont en partage la couleur de la peau. Noire ou basanée, celle-ci confirme les singularités identitaires dans les parcours individuels et les intrigues. Si certains personnages reviennent de texte en texte, à l'image de Shape (*Tels les astres éteints*, *Blues pour Élise*), la démarche de l'auteur met très clairement l'accent sur le registre de l'image, de la monstration et de la mise en scène. Les personnages sont ainsi calqués sur les modèles « des feuilletons télévisés » (p. 81), ce qui implique à la fois « un effet de correspondance » (ou effet *sitcom*) et la convocation d'un vocabulaire spécifique (ainsi l'annonce d'une saison 2 à la fin de *Blues pour Élise*, p. 82). L'existence de ces schémas (p. 89-92) permet même d'évoquer la construction de « sagas familiales romanesques ».

Revenant sur les sujets de l'alcool et de la boulimie alimentaire, le deuxième chapitre de la seconde partie trace les contours d'une société du vide. Portée par une écriture du simulacre, la crise de l'intime est l'effet du vide des relations sentimentales, qui peut conduire... au suicide. En somme, les victimes sont souvent des figures féminines. Ces figures héroïques « paradoxales » sont atteintes de « blessures intimes » que véhicule une « esthétique du silence », tissée des fils de trames du non-dit et du secret enfoui.

Quoique tournant le dos à l'État-Nation, ces textes afropéens reviennent à l'image de l'Afrique, cadre privilégié d'une écriture de la douleur : comme le montre la troisième partie de l'ouvrage, l'Afrique est une terre-mère dont le déploiement symbolique revêt les traits de la jeune fille nue ou de la prostituée, caractéristique d'un « être au monde afropéen avec une identité trouble et troublée qui dit le douloureux état postcolonial » (p. 141). Aussi l'ambivalence de l'Occident, entre obscurité et lumière, traduit-elle le viol du rêve occidental de l'Afrique. Les corps féminins appartiennent à un régime symbolique public, où des personnages comme Thamar, Élise ou les Afropéens en règle générale sont des victimes : l'Occident, la terre de tous les possibles, les déçoit. Les récits afropéens

sont ainsi décentrés du moment de la traversée ou du chemin, au profit de la représentation du « parcours qui conduit le personnage de l'espoir à la déception », tant « l'ineptie du fossé sépare le mythe de la réalité de la France » (p. 148).

Le dernier chapitre de la troisième partie invite à envisager la question mémorielle dans une perspective collective. Dès lors, l'analyse de faits divers induit une lecture de l'état du monde (p. 160) et suggère un espace de circulations à rebours de tout ordre immuable. Là se décline l'une des charges postcoloniales (p. 161) des récits de l'auteur qui jouent sur des identités frontalières (p. 167). La proposition est bien de se nourrir des frontières pour mieux cerner les identités nouvelles, plutôt que de les supprimer.

Outre le fait qu'il témoigne d'une très bonne connaissance du corpus, l'essai est audacieux par l'aménagement d'une « narrativité critique » qui implique l'accompagnement de chaque partie d'une « ambiance sonore musicale » thématissant le point développé. « L'identité physique » évoquée en première partie convoque ainsi la métaphore du rap (p. 73-72), « *freestyle* des idéologies, *freestyle* des discours » oscillant entre construction et déconstruction des discours traditionnels. « L'identité intime », subjective, va quant à elle de pair avec le blues de la « violence et de l'amour, la lumière et l'ombre » : c'est une musique pour la recherche du mieux-être. La troisième partie met enfin en exergue une identité sonore « jazzy » qui infléchit la structure des textes. Ce point de chute rappelle que le jazz est certes une proposition thématique de la mobilité, mais qu'il est également une poétique propre à l'auteure. Léonora Miano décrit un monde transculturel où « le jazz est une urbanisation du blues, une occidentalisation des *spirituals* » (p. 169). Son projet est donc bien celui de plaider pour des identités nouvelles, liées à la tolérance et à l'ouverture au monde.

■ Adama COULIBALY

Reuves

FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA / ÉTUDES FRANÇAISES EN AFRIQUE AUSTRALE, (AFSSA), n°46, 2016, 164 p. – ISSN 0259-0247.

La revue des chercheurs francisants en Afrique australe accueille des travaux qui concernent aussi la langue et l'enseignement du français, notamment dans le contexte sud-africain. C'est ce qui nous